

## Le Petit Vélo jaune Remettre une famille en selle

REPORTAGE

VÉRONIQUE KIESEL

Depuis le mois de septembre, je passe quelques heures chaque semaine avec une maman qui élève seule ses cinq filles, qui ont entre 3 et 13 ans. Aissatou (nom d'emprunt) vient de Guinée-Conakry, elle était analphabète et ne parlait guère le français, mais suit des cours et progresse rapidement. Je vais chez elle pour partager un thé, emmener les filles à la plaine de jeux pour que leur maman puisse souffler, je les aide dans leurs devoirs et je soutiens Aissatou dans ses démarches administratives. Comme le ferait une voisine bienveillante », raconte Charlotte, 35 ans, bénévole pour le Petit Vélo jaune, une association bruxelloise qui vient de recevoir le prix fédéral de Lutte contre la pauvreté.

« Nous avons créé le Petit Vélo jaune en 2013 pour être aux côtés de ces familles qui vivent dans une grande précarité, explique Vinciane Gautier, cofondatrice de cette ASBL. Pour les aider à se remettre en selle, à trouver leur équilibre, à aller de l'avant. On s'était rendu compte qu'il existe une multitude de services pour ces familles, mais qu'ils sont parfois complexes à atteindre. Les assistantes sociales font le maximum, mais leur agenda est bien rempli et leur temps compté. Alors, nous avons eu envie de proposer un chaînon manquant à ce maillage : la présence régulière et apaisée d'un ou une bénévole, qui s'engage à accompagner une famille pendant un an, à devenir le coéquipier de ce foyer, le plus souvent monoparental. Une relation de confiance se crée, qui aide le parent à s'ouvrir, à ne pas se laisser engouffrer par ses problèmes. Et au contraire, à laisser se développer ses compétences, ses talents. »

### 50 euros par mois

« Je travaille, mais j'avais envie de donner un peu de mon temps pour des enfants, reprend Charlotte. Et j'ai trouvé cette association qui les aide en impressionnant les parents. Aissatou est impressionnante : comme elle suit des cours de français et d'alphabétisation à temps plein, elle n'a comme rentrées que les allocations du CPAS. Elle vit de presque rien, n'engage aucune dépense superflue : elle fait ses courses en fin de marché, pour avoir des produits pas chers ou gratuits, et réussit à mettre 50 euros de côté chaque mois pour les futures études de ses filles. Le Petit Vélo jaune lui a fourni un ordinateur, mais elle a du mal avec les dossiers et les rendez-vous en ligne, alors je lui donne un coup de main. »

Mais n'est-ce pas parfois décourageant, pour un bénévole, d'affronter tous les problèmes auxquels ces familles sont



Le Petit Vélo jaune organise la présence régulière d'un bénévole qui accompagne une famille pendant un an. © THIBAUT GREGOIRE.

confrontées ?

« Décourageant non, mais les jours où je vais les voir, j'ai besoin de toute mon énergie positive, réagit Charlotte. J'essaie d'aider Aissatou dans sa recherche d'un meilleur logement, de trouver une école de devoirs pour une de ses filles qui a vraiment des difficultés à l'école, de rappeler des associations avec qui elle avait pris contact. Je ne suis pas assistante sociale ni psychologue, mais je peux m'appuyer sur les conseils professionnels de l'association. On partage aussi régulièrement nos expériences en tant que coéquipiers. Le plus confrontant, c'est la pauvreté dans laquelle vivent ses enfants. Heureusement, elles ont une maman aimante, elles vivent dans une atmosphère bienveillante. Mais elles dorment toutes dans la même chambre, n'ont aucun jouet, aucun jeu. Elles ne s'en plaignent pas, mais si j'amène un Uno ou des coloriages, c'est la fête ! »

### La rencontre de deux mondes

Le système mis en place par le Petit Vélo jaune a aussi un autre grand mérite : celui de faire se rencontrer deux mondes qui coexistent mais ont peu d'occasions de faire connaissance. « Une maman d'origine africaine a dit à une de mes collègues : "Je croyais que tous les Blancs étaient méchants !" », sourit Vinciane Gautier. « Cela permet de décloisonner un tout petit peu ce monde. C'est une vraie aventure. Il faut faire preuve d'adaptabilité, ne pas juger. Nous accompagnons une centaine de familles par an. Et si vous voulez nous aider, nous sommes toujours à la recherche de nouveaux bénévoles. »

## La Maison Source Casser le cercle vicieux

REPORTAGE

V.K.

C'est une très jolie villa ancienne, située à Barvaux. Avec une cuisine, un salon, des chambres. Personne n'y vit en permanence, mais les jeunes parents pour qui la vie est plus compliquée peuvent en pousser la porte et y passer la journée, avec leurs petits. Et poser toutes les questions : « Comment faire de la soupe ? Et un gâteau d'anniversaire ? » « A quoi ça sert, un livre, pour un enfant qui ne sait pas encore lire ? »

L'équipe de la Maison Source est là pour les écouter, les rassurer, les conseiller. Un travail au long cours : les parents y viennent chaque semaine, pendant plusieurs années s'ils en ressentent le besoin.

### Modèle parental positif

« J'étais professeure dans l'enseignement spécialisé, et je voyais arriver des enfants de milieux précarisés, parce que certains de leurs besoins essentiels n'avaient pas été remplis : un équilibre de vie, des bases affectives, une stimulation », explique Marie Spoden, fondatrice de la Maison Source, qui vient de recevoir, pour la Wallonie, le prix fédéral de Lutte contre la pauvreté. « À 7 ou 8 ans, ils avaient de gros retards et du mal à respecter le cadre de l'école. Beaucoup passaient en secondaire spécialisé vers 14 ans, sans avoir décroché leur CEB. Et puis je retrouvais d'anciennes élèves qui, à 16 ou 18 ans, étaient déjà mamans, alors qu'elles avaient un bagage très faible et n'avaient pas grandi avec un modèle parental positif. »

Comment casser cette pauvreté qui se transmet d'une génération à l'autre ? Comment aider ces personnes afin qu'elles apportent le meilleur à leurs enfants ? Comment agir de façon préventive, avant les dégâts et les drames ?

« Nous avons mis sur pied cette maison, et en avons ouvert une autre à Bastogne, reprend Marie Spoden. Une partie de ces jeunes parents, la plupart du temps des mamans seules, ont un passé douloureux marqué par des violences. Nous pouvons leur donner des pistes pour élever leur enfant, les encourager,



La Maison Source donne aux jeunes parents dont la vie est compliquée des pistes pour vivre des moments enrichissants avec leur enfant. © D.R.

leur permettre de vivre des moments enrichissants en jouant avec lui, en lui racontant une histoire. »

### Mettre bébé à la sieste

« Et surtout à continuer cela à la maison. L'une d'elles n'arrivait pas à mettre son bébé à la sieste : elle ne supportait pas de le laisser pleurer, avait peur de lui faire du mal. On l'a accompagnée, avec une routine, une chanson, un doudou. On lui a expliqué que c'est normal que le bébé pleure quelques minutes. On était avec elle, assises derrière la porte. Bébé s'est endormi. Et elle a réussi à le faire chez elle aussi... »

La Maison Source accueille aussi des mamans qui viennent de se séparer et n'ont plus rien pour les aider à rebondir. Et des jeunes parents arrivés de l'étranger, demandeurs d'asile qui, eux aussi, repartent de zéro, et veulent comprendre les codes de leur pays d'accueil. Grâce à de multiples dons, elle leur propose du matériel de puériculture, des petits vêtements, de quoi équiper leur logement.

« Les parents qui se rencontrent chez nous se retrouvent aussi à la plaine de jeu, ils lient connaissance, poursuit Marie Spoden. Notre équipe, qui compte six personnes et accueille une quarantaine de familles sur l'année, les aide aussi à développer leur réseau d'entraide. Le confinement renforçant l'isolement des familles, nous avons mis une jeune femme en grande souffrance en contact avec une psychologue d'un service de santé mentale. »

« On oriente aussi ces mamans vers d'autres services, une halte d'accueil, l'ONE, la Croix-Rouge. On leur propose cette maison comme une boîte à outils, un environnement positif pour qu'elles reprennent confiance. On n'est pas là pour leur faire la morale : on essaie surtout de les mettre en valeur, car elles sont sacrément courageuses. Le peu qu'elles ont, c'est pour leur enfant. Si vous voulez nous aider, il est possible de faire un don. » (1)

(1) Compte BE47 0688 9676 0680 avec la référence « don 2020 La Maison Source ».

# OSEZ DOUTER

Devons-nous toujours nous battre pour imposer nos convictions ? Ou avons-nous encore le droit de douter ? Le doute mérite sa place. Parce que celui qui doute laisse une place au dialogue. C'est ce que fait Le Vif : il garde son calme, analyse les faits et offre de nouveaux points de vue. Alors, au lieu d'avoir un avis sur tout, soyez malins : osez douter.

LE VIF